

L'engagement des chrétiens dans la société

Loyola, 30 juillet 1991

"Tout ce que je sais est déjà là,  
 mais ni mes pieds ni mes bras.  
 Alors je marche et marche  
 parce qu'il y a un fossé  
     entre toute chose et moi  
 et que c'est dans ce fossé  
     que je marche  
     et je trouve mon chemin.  
 Mais entre moi et mes pieds,  
     il y a aussi un fossé.  
 Alors j'invente mes pas  
     et mon chemin."

*António Ramos Rosa*  
 (Poète portugais contemporain)



1.

Votre vie, notre vie, comme chrétiens, sont comme la route que vous avez suivie durant ce pèlerinage :

"Toute chose est déjà là  
 mais ni mes pieds ni mes bras."

L'engagement c'est d'abord tout ce qui est déjà là :  
 (J'essaierai de montrer la complexité de ce déjà là)  
 le monde et le temps dans lequel nous vivons.

Mes pieds cherchent le chemin;  
 quand ils l'ont trouvé, ils poursuivent,  
 parfois avec légèreté et enthousiasme,  
 parfois seulement par un effort de volonté.

Il y a un processus continuuel d'ajustement,  
c'est-à-dire de découverte  
entre ce qui est déjà là  
et ma propre destinée.

C'est précisément parce que j'essaie de combler ce fossé  
entre toute chose et moi  
que je suis capable de marcher  
et de trouver mon chemin.

C'est précisément parce que j'essaie  
de découvrir le sens de ma vie,  
maintenant, dans cet endroit, à ce moment,  
que je suis capable de poursuivre ma route  
et trouver mon chemin.

Ce chemin est unique,  
bien qu'apparemment je suive un chemin  
que beaucoup ont déjà suivi avant moi  
ou que beaucoup suivent  
maintenant avec moi.



- 1.2 Combien de fois, pendant notre cheminement,  
nous sentons que nos pieds sont séparés  
de notre être intérieur  
comme si c'était quelqu'un d'autre qui marchait,  
comme si nous étions là comme spectateurs.

Comme le poète l'a dit :  
"il y a aussi un fossé entre mes pieds et moi."

Ainsi nous découvrons qu'il ne s'agit pas simplement d'un chemin, d'une voie, d'un itinéraire objectif, matériel (constitué par des marques extérieures).

Mais l'unité de l'être, l'épanouissement du chrétien en moi demandent un autre chemin, un autre processus :

l'itinéraire jusqu'au centre de moi-même.

C'est pourquoi mon chemin n'est pas uniquement une reconnaissance de ce qui est déjà là;  
c'est aussi un processus continuuel d'invention de ce qui sera.

(Il y a quelque temps j'ai vu une interview de Woody Allen à la télévision. Il disait qu'il avait le sentiment de ne pas avoir encore fait un grand film. Le journaliste lui a demandé quelles difficultés l'empêchaient de réussir ce désir. Et de cette façon tragiquement dérisoire qui est la sienne, Woody Allen a répondu : "Le plus grand obstacle c'est que entre moi et la réalisation de mon objectif il y a moi-même.")

## 2. Engagement dans ce qui est déjà là

### 2.1

L'engagement du chrétien est un engagement dans ce qui est déjà  
- mais **COMMENT** le savons-nous ?

Par une attention

à la réalité

Par un sentiment

intérêt du coeur,  
goût pour ce qui existe.

Par une attitude de l'esprit

éveillé à tous les signes de vie,  
en posant les vraies questions,  
amenant tout au niveau de la conscience.



Fundação Cuidar o Futuro

Encore et encore, à chaque génération,  
à tout moment de l'histoire,  
nous sommes appelés  
"à nommer toute choses",  
à redire la création.

C'est notre attention à la réalité  
qui rend toute chose visible.

Nous pouvons tirer toute chose de leur sommeil :  
la nature, les peuples, les personnes, les situations.

Nous pouvons les rendre manifestes,  
leur donner une voix,  
une reconnaissance,  
les porter à la vie.

(Dans le deuxième volume de son autobiographie, "La force de l'âge", Simone de Beauvoir raconte que souvent dans ses randonnées à travers la France, il lui arrivait de se dire face à une nouvelle colline qu'il lui fallait gravir: "Si je n'y vais pas, ce qui est de l'autre côté n'existe pas. Pour que tout cela existe, il faut que je le regarde.")

- 2.2 Ce qui est nouveau dans notre temps  
c'est l'interpénétration de tous les éléments qui font le monde,  
un monde qui devient un,  
et, par conséquent,  
un monde où tous les enjeux sont globaux.

Bien que les tâches que nous remplissons soient limitées,  
bien que la place que nous tenons  
puisse être localisée et circonscrite,  
toute chose est en interdépendance  
avec des enjeux multiples  
et en interdépendance  
dans une réalité globale.

Nos actions dans notre réalité concrète et locale  
ne peuvent prendre du sens  
que si nous pensons et comprenons  
la réalité sans la réduire,  
que si nous pensons et comprenons  
la réalité globale,  
que si nous pensons globalement.

Il n'y a pas d'échappatoire  
à cette exigence.

Cependant, nous avons souvent tendance  
à considérer les réalités globales  
comme très lointaines,  
éloignées de nos tâches quotidiennes.

Ce qui nous est demandé  
c'est d'établir le lien  
entre ces tâches et la réalité globale  
dans laquelle nous vivons;  
c'est de découvrir ce que nous pouvons faire



Fundação Cuidar o Futuro

là où nous sommes, et en le faisant,  
apporter notre contribution  
à la solution des grands enjeux;  
c'est, à la limite, infléchir nos choix  
de telle sorte  
qu'ils puissent épouser ces grands enjeux.

Pour nous, chrétiens, ceci est particulièrement important.

Nous appartenons à une Eglise universelle.

Aujourd'hui cela signifie  
que l'Eglise embrasse cette réalité globale

Il ne s'agit plus uniquement d'annoncer l'Evangile  
"jusqu'aux confins de la terre",  
ces "confins" au sens géographique ayant d'ailleurs disparu  
avec le changement radical des communications.

Il s'agit surtout de "ramener" à chaque situation  
la globalisation des enjeux qui y sont présents  
et d'y annoncer l'Evangile.



Une telle démarche fait appel à un changement de paradigme en ce qui concerne la mission de l'Eglise.

C'est pourquoi l'appel fait aux chrétiens de participer à la mission évangélique de l'Eglise ne se pose pas en termes d'alternative :

ou servir l'Eglise  
ou servir le monde,

comme s'il y avait deux réalités séparées,  
étrangères l'une à l'autre,  
qui obligerait le chrétien à faire une option.

En fait, entre le Royaume de Dieu et le monde  
il y a une unité de but  
(parce qu'il n'y a qu'un seul projet,  
le dessein de Dieu).

Le facteur décisif de cette unité  
est le chrétien et son action dans le monde.

Et, en même temps, c'est là que  
le chrétien trouve son unité.  
Parce que le Royaume de Dieu est la réconciliation,  
à la fois dans son organicité et dans son épaisseur,  
de toutes choses de ce monde.

L'engagement du chrétien est un engagement  
dans l'Eglise  
et parce qu'il est dans l'Eglise

il est un engagement pour le monde. (Lumen gentium)

La spiritualité n'est pas étrangère  
à cette condition.  
C'est l'expression de la présence au monde,  
c'est une expérience, une praxis  
donc, quelque chose qui n'est pas  
en dehors de l'histoire du monde.

En fait, la spiritualité chrétienne cherche  
à répondre de notre temps

Parce qu'elles sont les questions de tous les hommes,  
ce sont aussi les questions pour lesquelles  
les chrétiens ont à chercher et à proposer des réponses.



### 3. Le monde dans lequel nous vivons

3.1 Les questions à soulever sont issues de l'accélération des transformations du monde et de notre incapacité à les assumer complètement.

En effet, nous vivons dans un univers  
surpeuplé d'impressions,  
 avec des media déversant quantité d'informations  
 qui ne peuvent pas trouver  
 de récepteur actif,  
 ni provoquer de réponse personnelle  
 ni d'attitude critique.

Et c'est parce que nous ne sommes pas capables  
 de décoder les événements  
 et d'y donner un sens,  
 que nous sommes face  
 à de nouvelles zones d'ignorance,  
 en nous-mêmes et dans la société,  
 à un nouveau type d'illétrisme  
 ou d'incapacité à lire le monde.



3.2 Pensons à quelques traits de notre époque.

La guerre froide est terminée mais jusqu'à présent il n'y a pas de stratégies ni de priorités définies en commun pour la période à venir.

C'est pourquoi, comme d'ailleurs à d'autres moments de changement au cours de ce siècle, on voit la référence fréquente au concept de Nouvel Ordre Mondial. (C'est un concept vide au moment de la première référence lors de la guerre du Golfe et qui reste vide - à nous de lui donner un contenu.)

Les chrétiens devraient être confrontés à deux importantes problématiques.

Premièrement, il y a la conviction répandue que la chute du communisme a apporté avec elle la fin des idéologies.

En tant que chrétiens, au nom de la justice, nous ne pouvons pas accepter une telle affirmation.

Car, comme le dit  
 le changement concret qui est survenu  
 est le fait que "l'Ordre de la Force"  
 a été remplacé par "l'Ordre de l'Argent".

Une nouvelle idéologie s'est emparée du monde,  
l'idéologie du marché,  
avec sa force aveugle.

L'économie de marché en tant qu'idéologie  
- sans des mécanismes de régulation et de distribution,  
et sans systèmes de sécurité sociale -  
représente l'injustice institutionnalisée  
car elle amène inéluctablement  
à la destruction des faibles  
par ceux qui sont économiquement forts.

Le marché est devenu, dans les pays riches,  
une tentative renouvelée à produire davantage,  
à vendre davantage,  
à être davantage compétitif.

Dans les pays qui avaient l'économie de planification centrale,  
le marché est considéré comme un mécanisme magique  
qui peut répondre à tous les besoins.

Un mouvement massif vers la consommation domine tous les essais de réforme partout  
dans le monde.

Or les modèles de consommation actuels  
font courir l'humanité et la planète à leur perte.

Ce que je suis en train de dire  
n'est pas uniquement une question politique  
relevant du pouvoir politiquement établi.  
C'est au contraire une question  
relevant de la responsabilité de nous tous.

Car il n'y a pas de domaines d'activités  
qui seraient neutres,  
indifférents à leurs conséquences.

Quel que soit votre domaine,  
quelle que soit votre occupation,  
vous collaborez (ou vous résistez)  
à l'idéologie dominante.





L'orientation de la recherche,  
 les nouveaux progrès technologiques,  
 les services de santé, le système éducatif,  
 l'organisation de la ville ou du quartier où vous vivez,  
 les codes relationnels et de comportement  
 - tout cela exprime une idéologie sous-jacente.

Toutes les tâches et professions  
 favorisent ou empêchent de mettre en oeuvre

l'équation liberté-et-justice

dans mon lieu de travail et de vie,  
 dans mon pays ou ma région,  
 dans le monde.



3.3 Deuxièmement, il est fondamental que les chrétiens regardent en face les conséquences pratiques de ce que je viens d'énoncer.

L'idéologie renforce ce qu'on a souvent appelé  
 "le désordre organisé" dans lequel vit le monde.

Je vous cite trois aspects qui, sur le plan économique, sont responsables de la mort de millions d'êtres humains :

- la croissance de la richesse dans l'hémisphère Nord  
 va de pair avec  
 la croissance du sous-développement dans l'hémisphère Sud  
 à un tel point qu'aujourd'hui, malgré tous les discours politiques, les capitaux passent du Sud vers le Nord ;
- les mesures protectionnistes des trois géants économiques (Japon, Etats-Unis, CEE) empêchent les producteurs de matières premières d'entrer librement sur le marché international provoquant, ainsi, leur destruction économique ;
- le crédit financier est accompagné de conditions si draconiennes que de nombreux pays se trouvent dans l'impossibilité de procurer l'essentiel à leur population.

Ce que l'on voit, ne fut-ce qu'à l'esquisse de ce tableau,  
 c'est l'apparition d'un nouveau "mur de Berlin"  
 séparant ceux qui ont beaucoup de ceux qui n'ont rien.

Si l'on regarde, par exemple, le continent africain,  
 - le continent du désespoir -  
 qu'y voit-on ?

300 millions souffrant de la famine ;  
 parmi eux 170 millions qui n'ont même plus l'énergie physique  
 pour chercher de la nourriture.

Le PNB par tête d'habitant a décré de 25 % depuis 1987 !  
 la dette a été multipliée par 20,  
 atteignant le même niveau que le PNB !

Si je souligne cette injustice structurelle,  
 c'est parce qu'elle touche  
 à une question clé  
 dans mes motivations profondes  
 en tant que chrétienne dans la politique.

J'ai lutté toute ma vie  
 pour une économie au service de l'homme.

C'est la personne humaine - tout l'homme et tous les hommes,  
 comme l'ont dit si souvent Paul VI et Jean-Paul II, -  
 qui doit être le centre et le but  
 de tout processus de développement.

Economiste / ingénieur / médecin / enseignant,  
 sommes-nous conscients des exigences  
 de cette primauté de l'humain,  
 émanant en droite ligne de l'Évangile ?

L'ordre de l'Argent,  
 le règne du marché,  
 sera de plus en plus déterminé  
 par le désir du consommateur.

Et les sociologues de dire que  
 "des produits de consommation nouveaux  
 (comme la voiture ou la machine à laver avant eux)  
 seront développés pour satisfaire  
 les demandes croissantes de l'hyper-individualisme."



Je me demande :

Est-ce vrai ?  
 Est-ce que les gens, nous, les chrétiens,  
 sommes conduits  
 à cet hyper-individualisme,  
 à ce "centrement sur soi-même" ?

Nous sommes là au coeur du problème.

Mais ne disons-nous pas, en même temps,  
 "Dieu règne sur le monde" ?

Qu'est-ce que cela signifie pour nous :  
 "Chercher d'abord le royaume de Dieu" ?

Où rencontrons-nous Dieu  
 dans ce monde et dans l'histoire ?

De telles questions nous avons à nous les poser.

Nous ne pouvons isoler nos vies  
 de ce qui arrive dans le "vaste monde".

Fundação Cuidar o Futuro



#### 4. Le temps que nous vivons

Il n'y a pas d'engagement  
 sans la conscience d'appartenir à un temps historique.

La véritable présence à l'histoire  
 est le résultat d'un mouvement  
 où se croisent les fils du temps  
 - celui de mon temps personnel et  
 celui dans lequel je vis.

L'incarnation est précisément ce mouvement  
 où est saisi un segment de l'histoire  
 comme temps personnel.

L'appel à un engagement  
est la conscience aigüe du temps  
qui prend forme dans ma propre vie,  
dans le temps qui m'est donné.

Cette conscience aigüe du temps est le "Kairos".  
Il est présent comme un fil  
parcourant la Révélation tout entière.

On le retrouve dans l'écriture :  
Jésus venant comme l'accomplissement du temps,  
l'avertissement si souvent répété  
que "le temps est proche".

On le retrouve dans la Tradition.  
Les grands mouvements de l'histoire de l'Eglise  
sont nés de cette conscience,  
à la fois le temps vécu comme immédiateté  
et comme émergence de l'eschatologie  
dans l'histoire d'aujourd'hui.

Suivre la révélation suppose  
la conscience de l'urgence,  
de la réponse au temps présent,  
de l'immersion dans le flux du temps.

Comme le dit le psychanalyste chrétien Jacques Durandeaux,  
"la peur de vivre pleinement dans notre temps  
nous éloigne de l'éternité  
alors que la volonté de vivre le temps  
dans sa densité  
nous enracine dans l'éternité."



## 5. Un temps de complexité

Etre engagé aujourd'hui signifie  
se saisir de la complexité du réel.

La complexité se rapporte au monde des systèmes.

Et ne disons-nous pas qu'un système est constitué par des éléments autonomes et solidaires entre eux ?

C'est ainsi que nous pouvons parler de :

    système dans le cristal,  
    système dans le langage,  
    système entre les forêts et les mers  
        et l'air qui les entoure,  
    système dans l'organisation de chaque société,  
    système, enfin, dans tous les domaines  
        de rapport entre les peuples.

C'est dire que dans le réel concret tout se tient.

L'engagement ne peut donc rien laisser de côté.

Le concept de complexité auquel je fais appel a l'ambition

    "de rendre compte  
    des articulations qui sont brisées  
    entre les disciplines,  
    entre catégories cognitives,  
    entre types de connaissance,  
    entre les multiples et divers enjeux"

comme l'a si bien développé Edgar Morin

Fundação Cuidar o Futuro



Se saisir de la complexité revient ainsi

    à restituer aux systèmes leur unité,  
    à refaire le chemin de leurs convergences,  
    à percevoir et à reconnaître  
        où s'établissent les liens et les connections.

C'est dans cette complexité que l'engagement du laïc se vit.

Il s'agit d'un autre mode de penser la réalité,

    ce qui exige à son tour de :  
        nous habituer à utiliser de nouveaux outils,  
        nous risquer dans une pratique autre.

C'est à la limite une éthique nouvelle.

Penser autrement :

- ne pas se laisser enfermer dans le cercle étroit d'une alternative simpliste entre deux termes  
mais reconnaître que dans un faisceau de problèmes tout est pluriel;
- cesser de faire une lecture réductrice des événements et des situations ;
- s'aventurer dans la simultanéité d'aspects contradictoires  
pour y chercher l'interface,  
les noeuds multiples.

Utiliser des outils nouveaux

ne pas se laisser mener par  
la facilité des actions déjà connues,  
des solutions déjà expérimentées,

mais scruter le monde

avec les instruments de notre époque,  
eux aussi partie de la création.

Avoir une autre pratique

ne pas prendre les problèmes un par un  
mais les accueillir dans leur entrecroisement  
pour leur trouver les entrées disponibles;  
accepter les médiations nécessaires.

S'acheminer vers une nouvelle éthique

développer le respect dû à l'énormité du problème est la meilleure manière d'y faire face  
;  
découvrir un nouvel enthousiasme :  
cette confiance en Dieu qui nous fait entrer dans la multiplicité des visages du  
vivant ;  
puiser au coeur du réel la force du réalisme le plus exigeant.

C'est un défi majeur.

Fundação Cuidar o Futuro



C'est accepter le langage de l'imprévisible  
 et l'incohérence des phénomènes,  
 l'incertitude comme loi du réel,  
 la turbulence accrue de notre temps.

J'utilise à dessein des mots de l'univers scientifique.  
 Et pourtant ...

Ne trouvons-nous pas dans ces mots l'humilité face au réel  
 que le chrétien peut comprendre de l'intérieur,  
 en-deçà de l'univers scientifique lui-même ?

Déjà des traces de cette réalité se trouvent dans la prolifération étonnante des liens entre  
 des cultures, des gouvernements, des économies, des eco-systèmes qui étaient séparés jusqu'à  
 très récemment.

D'où une vision du monde qui,  
 pour la première fois dans l'Histoire,  
 peut être le patrimoine de toutes les cultures.

Une solidarité de fait, non volontariste, peut y puiser toute sa force.

D'où aussi une diversité de tâches pour les chrétiens.

Pour les uns,  
 c'est l'étude approfondie des solutions possibles  
 et des stratégies pour y arriver.

Pour d'autres,  
 c'est le travail sur les structures  
 qui sont décisives  
 pour qu'un autre seuil de justice soit atteint.

Pour d'autres encore,  
 c'est bâtir ici ou là des projets exemplaires  
 qui n'escamotent pas la complexité.

Pour tous,  
 c'est un immense courage devant la complexité,  
 sans fuite qui essaierait de nous ramener  
 à la sécurité de ce qui est uniforme et réducteur.

Pour tous,  
 une parole prophétique, dite à partir du monde,  
 avec les instruments du monde,  
 de chrétiens-dans-le-monde.

Fundação Cuidar o Futuro



Et c'est peut-être au coeur d'une telle démarche spirituelle que notre action, parfois sans éclat, si souvent tâtonnante, toujours en retard d'une vision, peut être soudainement traversée par l'inédit de la mouvance même de l'Esprit.

Un théologien contemporain (Maurice Bellet) le dit mieux que moi :

"Agir  
avancer avec violence au coeur de la douleur humaine  
nourrir, soigner, enseigner,  
changer le monde, un peu, si c'est possible,  
travailler pour l'humanité  
et dans la ferveur la plus précise de l'action  
laisser place à l'imprévisible  
qui n'est pas la faille de la prévision  
mais la visite bienheureuse de l'inouï."

Maria de Lourdes Pintasilgo

Loyola, 30 juillet 1991

Fundação Cuidar o Futuro

